



Dorval Marc : Né le 18-03-1896 à Kerfeunteun, séminariste tué pendant la guerre 1914-1918 le 5 août 1915.

Engagé volontaire (août 1914) ; évacué (décembre 1914) ; sur sa demande, 27^e bataillon chasseurs alpins (début 1915).

A pris part aux actions suivantes : -1914 : Argonne (décembre) ; -1915 : Alsace, Lingekopf.

Mort le 5 août 1915 au Schratzmeenele (Haut-Rhin) des suites de blessures dues, la veille au Lingekopf (col du Linge), à un éclat d'obus au crâne.

Médaille militaire posthume, 12 mars (J.O. 29 mars 1920) : « *Chasseur très courageux, très dévoué. Le 5 août 1915, a été mortellement frappé au cours d'un bombardement des plus violents en assurant la surveillance de la position du Lingekopf. Croix de guerre avec étoile de bronze.* »

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 34, 20 août 1915, p.563-565

Abbé Pondaven, *Livre d'or du clergé* [du Finistère], Quimper, 1919, p.230

La preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.659

Inscrit sur le monument aux morts de Kerfeunteun en Quimper (29) et sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29)

De la Première 1913-1914, c'est le troisième qui meurt à la guerre Marc Dorval ayant brillamment passé ses examens du baccalauréat, avec la mention *Assez Bien*. Ardent et généreux, ne cherchant qu'à se donner et à se dépenser, il ne voulut pas demeurer chez lui, alors que tant d'autres se battaient pour la Patrie. Agé seulement de 18 ans, il s'engagea, dès le mois d'Août, dans un régiment du Midi, et bientôt partit pour le front. Il ne nous a jamais dit ce qu'il souffrit durant l'hiver ; il nous écrivait que souffrir n'était rien, et qu'il offrait volontiers ses souffrances au bon Dieu pour que la France obtint la victoire.

Après quelques jours passés à l'hôpital et dans sa famille, il demanda, à son retour dans le Midi, à faire partie d'un bataillon alpin : « J'appartiens désormais, nous écrivait-il, aux « diables bleus » (c'est le nom des chasseurs alpins). Sur quel point du front serons-nous dirigés ? Je l'ignore. C'est sûrement le plus dangereux, car c'est là le poste des chasseurs... Je ferai la volonté du bon Dieu. C'est le but que je veux poursuivre avec plus d'ardeur que jamais, car qui sait ce qu'un avenir prochain me réserve ? Je me résigne d'avance avec soumission et courage à la volonté de Dieu. C'est en lui que j'espère, et le plaisir de faire ce qu'il veut saura me faire supporter, j'espère, toutes les souffrances ». Il partit pour l'Alsace, qu'il rêvait de voir depuis longtemps, « la plus belle des contrées, encore plus belle, lorsque nous l'aurons délivrée ». — « Je rentre dans la fournaise : à pareil moment, rien ne pouvait me faire plus de plaisir que de me sentir soutenu par les prières de mes bien aimés maîtres et de mes amis de Saint-Vincent. Que de fois je me transporte au milieu de vous ! Tous les matins, je me vois descendre du dortoir Sainte-Marie, et aller sonner ma cloche pour appeler mes condisciples à la chapelle. J'assiste à la messe ; je vois, en longues files, au milieu desquelles je me trouvais, la plupart de mes camarades se dirigeant vers la Table Sainte. Oh ! la messe et la communion à Saint-Vincent, quel est l'élève qui ne les revit en pensée, aujourd'hui que nous sommes dispersés ? »

Le 4 Août, au Schratzmeenele, il fut frappé mortellement d'un éclat d'obus. Il vécut jusqu'au lendemain matin, mais sans reprendre connaissance : nous savons, nous qui l'avons fréquenté et qui avons, pendant cette année, reçu plusieurs lettres de lui, que le bon Dieu l'aura trouvé prêt et l'aura aussitôt reçu dans son Ciel.

Voici la lettre, si simple et si touchante, que M. l'Aumônier, « qui aimait Marc comme un enfant », adressait à ses parents le 6 Août :

« Je vous écris, le cœur brisé ; mais j'accomplis un devoir sacré que m'a imposé votre cher petit Marc. Le pauvre enfant a été frappé mortellement par un éclat d'obus au crâne, le 4 Août, vers 5 heures du soir, dans la tranchée de première ligne du Schratzmeenele. Quand les brancardiers l'ont descendu au poste de refuge, en arrière de la troisième ligne, le pauvre Marc était dans le coma. J'ai pu lui donner l'absolution, l'extrême-onction et l'indulgence plénière. Il s'est éteint doucement sans

reprendre connaissance... Je joins à ma lettre une lettre que j'ai décachetée pour en vérifier le contenu. Vous y verrez les vrais sentiments profondément chrétiens de Marc.

Dans notre cantonnement de Roötvitch il s'est confessé, il a communiqué en me servant la messe, et j'ai pu constater sa joie profonde d'être tout entier entre les mains de Dieu. Sa lettre vous dira mieux que moi les sentiments intimes qu'il m'a longuement confiés au cours de nos nombreuses conversations.

Votre enfant a été inhumé, ce matin, à côté de ses camarades sur les flancs même du Schratzmeenele. Une croix à son nom sera placée par mes soins sur sa tombe.

Votre cher petit Marc a rempli chrétiennement son devoir de français. Soyez fiers de lui dans votre douleur. Avec vous, je prie pour lui, et déjà je le prie de vous consoler, de nous garder, car j'ai la conviction que sa belle âme est auprès de Dieu.

Je veux reproduire tout entière la lettre que signale M. l'Aumônier : elle est si belle, si élevée, si émouvante :

« Après m'être confessé des fautes de ma vie le 19 Juillet au soir, et vous avoir reçu dans mon cœur par la communion le 20 Juillet au matin, Seigneur, permettez-moi, malgré mon indignité et en considération des mérites de votre Divin Fils, de me confier à vous. Veillez sur moi dans la lutte qui commence et préservez-moi de tout mal. Mais que votre sainte volonté soit faite avant tout ! Si vous voulez que je retourne sain et sauf, soyez béni ; si vous voulez que je souffre, soyez mille fois béni ; si vous voulez de ma vie, soyez encore béni, elle est à vous, je vous la rends.

Pour vous, mes chers parents, dont la seule pensée fut de m'élever chrétiennement et qui n'avez dans ce but ménagé ni vos peines ni vos exemples, ô mon père et ma mère, comment vous témoigner ma reconnaissance ? Ah ! nulle parole n'y suffirait certes, mais la pensée que vos efforts n'auront pas été vains et que votre enfant est mort dans les sentiments que vous vouliez lui inspirer saura, j'espère, adoucir votre douleur, si vous veniez à me perdre, et deviendra votre récompense.

Chers frères et chères sœurs (il cite les noms de ses dix frères et sœurs), gardez dans votre mémoire le souvenir de votre frère, gardez-le longtemps, et parfois dites une petite prière pour celui qui est mort bien loin de vous et qui vous aimait. Aimez et respectez votre père et votre mère, entourez-les de soins, vous ne ferez jamais assez pour eux qui ont tant fait pour vous.

Avant de terminer, qu'il me soit permis aussi de consacrer un souvenir au Petit Séminaire Saint-Vincent, auquel je n'ai cessé d'appartenir de cœur et de pensée, quoique bien loin. C'est dans cette sainte maison que j'ai passé les meilleures années de ma vie, au milieu des meilleurs des maîtres et des meilleurs des condisciples. A ceux qui me connurent et qui furent mes amis, je demande une prière, et, s'ils ont le bonheur d'aller jusqu'à la prêtrise, un souvenir à l'autel auquel j'aspirais avec eux.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

Marc DORVAL

Si je ne puis reposer au cimetière, à côté des miens, qu'une plaque me rappelle à leur mémoire, portant ces mots :

*Marc Dorval, né le 18 Mars 1896, au Guerloc'h,
petit séminariste,
Engagé volontaire pour la guerre 1914-1915,
tué à.....le.....âgé de 19 ans. »*

Voilà dans quels sentiments admirables notre cher Marc est mort. Que ce soit une consolation pour son père, sa mère, ses frères et sœurs : du haut du Ciel il continue à les aimer comme il les aimait sur la terre. Qu'ils sachent aussi que les maîtres et condisciples de Saint-Vincent, qui affectionnaient leur Marc, souffrent et prient avec eux. Le bon Dieu, qu'ils en soient certains, leur tiendra compte de leurs peines, de leur sacrifice et de leur résignation.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 20 Août 1915, p. 563.

ICI LE LINGE

*Site classé territoire historique.
Champ de bataille de la guerre
1914/18.*

*Des dizaines de milliers de
soldats français et allemands
sont tombés dans ce secteur du
front au cours des combats
acharnés de 1915/16.*

Passant, souviens-toi !

HIER DER LINGEKOPF

*Historisch klassiertes Kriegsgebiet
Schlachtfeld des Weltkrieges
1914/18.*

*Zehntausende von französischen
und deutschen Soldaten
fielen in diesem Frontal-
schnitt bei den schweren
Kämpfen von 1915/16.*

Besucher, gedenket Ihrer !

PLAN DES LIGNES





Photos Simone Tanguy - 2018